

Richard II

DE WILLIAM SHAKESPEARE





LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
Douzième saison - 1962-1963

LA TRAGÉDIE DU ROI

Richard II

de WILLIAM SHAKESPEARE

Version française de Jean CURTIS

La tragédie du Roi Richard II a été créée en 1596; au Theatre de Shoreditch; dans la version française de Jean Curtis, la pièce a été présentée pour la première fois, par le Théâtre National Populaire, le 27 mai 1953, au Théâtre de la Cité Jardins à Suresnes.

PARCE QUE ce rendez-vous avec le plus grand poète dramatique, nous en rêvions depuis longtemps. Il nous était devenu nécessaire.

Jouer une tragédie de Shakespeare est une épreuve de force pour tout homme de théâtre. Le jouer dans une traduction ajoute encore à la difficulté. Mais Shakespeare est un tel génie dramatique que sa grande voix traverse la barrière de la langue et nous atteint avec une force incroyable. Ses personnages sont tellement pétris d'humanité que nous les sentons vivre et palpiter en nous. Si nous voulons savoir jusqu'où peuvent aller notre amour, notre haine, notre désespoir, notre bonheur, notre pitié, nos larmes, Shakespeare nous le montre. Si le metteur en scène veut être confronté avec tous les

POURQUOI SHAKESPEARE ?

problèmes de son métier, Shakespeare les lui offre tous. Recherche du lieu scénique, du style du décor et des costumes, travail avec l'acteur, recherche de la vérité historique et psychologique, magie de la lumière et du son.

Sans vouloir prendre de libertés avec l'auteur, nous avons voulu nous sentir libres vis-à-vis de lui. Pour cela, nous avons dû le bousculer souvent pour le forcer à nous dévoiler le fond de sa pensée. Beaucoup de nos interrogations ont trouvé leur réponse ; moins souvent nous n'avons pas su les poser et il est demeuré muet.

Shakespeare aura réussi, comme Molière, à grouper tous les collaborateurs de notre spectacle en une véritable compagnie de théâtre. Nous avons tous travaillé avec bonheur et avec humilité. Ceci est déjà un grand résultat.

Jean Gascon



RICHARD: Je te donne ce fardeau, qui pesait sur ma tête, et ce sceptre encombrant, qui chargeait ma main, et l'orgueil du pouvoir, qui rongait mon coeur... (Tableau 13).



RICHARD: ... dans l'intérêt de tout l'état, nous vous bannissons de nos territoires. (Tableau 3).



RICHARD: Mettez sur l'épée du roi les mains du banni. (Tableau 3).



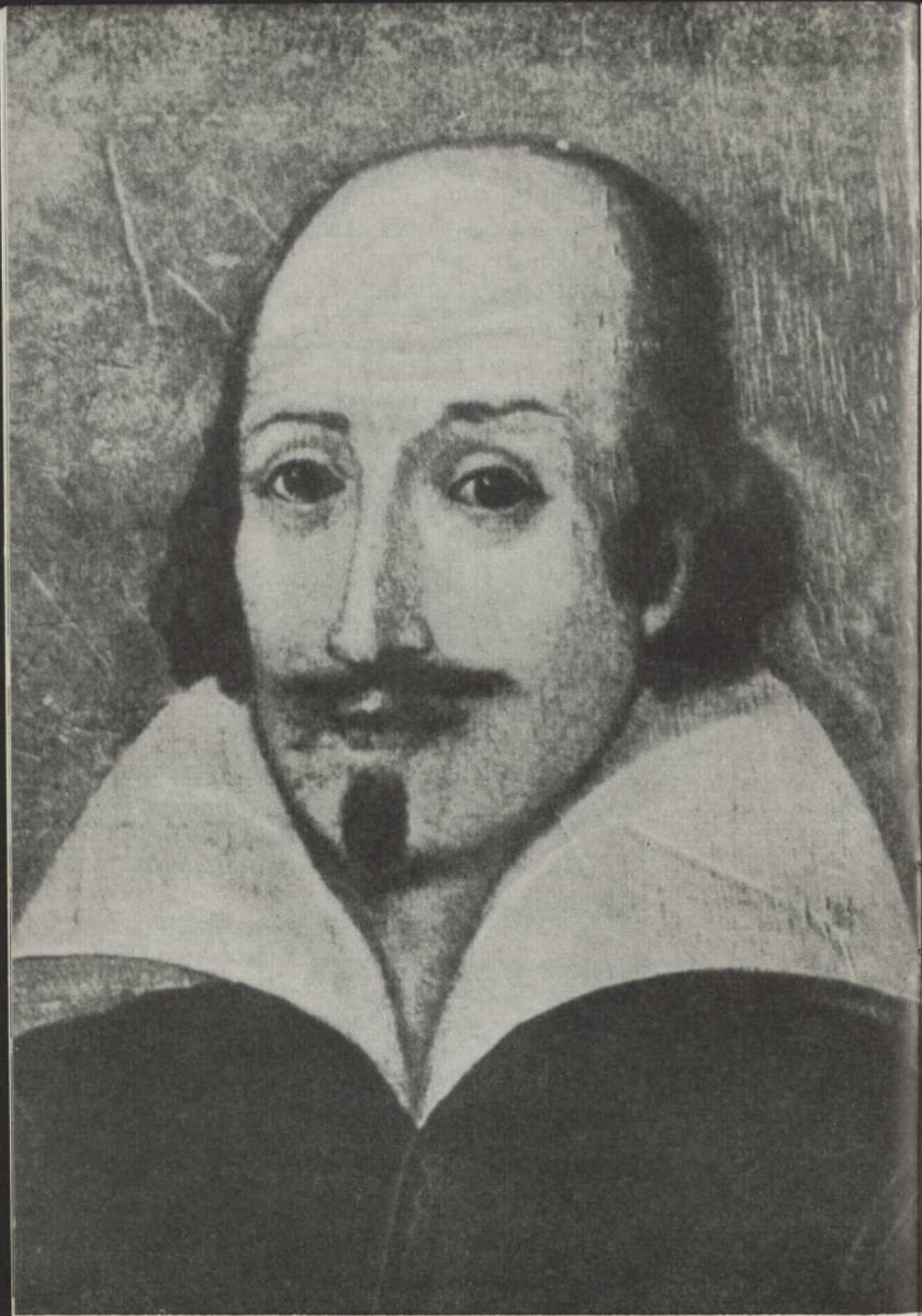
BOLINGBROKE: Je n'ai que des remerciements à vous offrir aujourd'hui; mais plus tard, tous mes trésors seront la récompense de votre attachement et de vos peines. (Tableau 7).



si bon avec tout



Bière d'Épinette
CHRISTIN



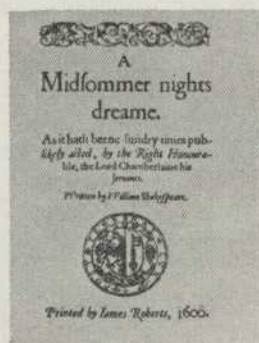
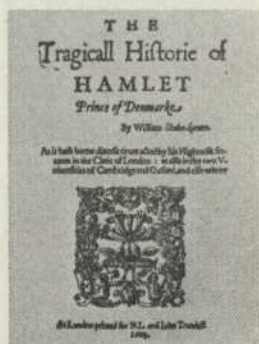
SHAKESPEARE*

William Shakespeare naquit le 23 avril 1564 à Stratford-sur-Avon (comté de Warwick) où son père, John Shakespeare, s'était établi quelque treize ans plus tôt; l'ancien fermier de Snitterfield avait dû, en ville, amasser une certaine fortune, puisqu'il avait acheté plusieurs maisons, dont la célèbre "maison natale", puisqu'en 1557, il était conseiller municipal, échevin en 1565, bailli en 1568, premier échevin en 1571, et puisqu'en 1576, il se permettait de réclamer, pour sa famille, des armoiries. Il avait épousé en 1558, Mary Arden, fille d'un petit propriétaire terrien de Wilmcote, village voisin de Stratford.

Là commence pour nous, hommes du XXe siècle, le scandale: nous n'en saurons, sur le célèbre auteur dramatique, guère plus que sur son père, ce M. John Shakespeare. D'un côté, des poèmes, des sonnets, des comédies, des tragédies, — une œuvre immense; de l'autre, un acte de baptême, un testament (à l'état de brouillon), une épitaphe, une poignée de faits — l'auteur. Mieux vaudrait point de document du tout: nous imaginerions un Homère. Mais où fait-on mention, dans les chroniques, des diplômes, des voyages, de la gloire de William Shakespeare ? ...

Pourtant, le peu que nous savons suffit à identifier l'homme et l'œuvre. Avant la naissance de William, deux enfants étaient morts en bas âge; William troisième, fut baptisé le 26 avril 1564. En 1568, deux compagnies de comédiens les "Gens de la Reine" et les "Gens de Worchester", vinrent jouer à Stratford où ils furent reçus par John Shakespeare, bailli. En 1582, le 27 novembre, William reçut, de l'évêque de Worcester, licence d'épouser Anne Hathaway, fille d'un fermier de Shottery. Qu'avait-il fait avant son mariage ? On n'en sait rien; sans doute suivi la *Grammar school*, fort bonne école où l'on apprenait latin, langue et littérature... En 1583, les "Gens de Worcester" revinrent jouer, à Stratford, l'année où fut baptisée Susanna, fille de Shakespeare. Le 2 février 1585, deuxième baptême de la famille, celui des jumeaux Hamnet et Judith. Deux ans plus tard, les "Gens de la Reine" vinrent, à leur tour, jouer à Stratford.

Mais Shakespeare ? Les trois parties de son premier drame, *Henry VI*, furent jouées au cours de la saison théâtrale de 1590-1592; et dès la fin de la saison, on se battit pour et contre l'auteur; bataille de plume, s'entend, mais qui prouve que Shakespeare jouissait déjà d'une solide et inquiétante réputation.



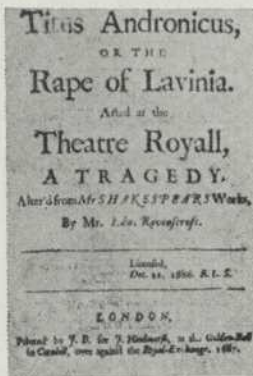
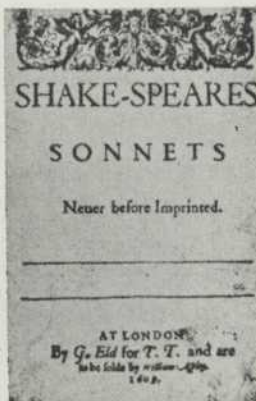
Pages de titre d'Hamlet et du Songe d'une nuit d'été.

* Emprunté au Dictionnaire des Auteurs de la Pléiade; texte de Jean-Jacques Thierry.

De mars 1592 à mai 1594, une épidémie de peste ravagea Londres (11,000 morts en 1592, 10,000 en 1593) et troubla quelque peu le rythme des spectacles: au-dessus d'un certain nombre de décès par semaine, le théâtre fermait. C'est pendant cette période, pourtant, qu'eurent lieu les premières représentations de *Richard III* et de *La comédie des erreurs* (1592-1593), de *Titus Andronicus* et de *La mégère apprivoisée* (1593-1594), ainsi que la publication de deux longs poèmes, *Vénus et Adonis* et *Le viol de Lucrèce*, qui montrèrent bien que Shakespeare avait non seulement du talent, mais de hautes relations, puisqu'ils étaient dédiés "Au très honorable Henry Wriothesly, comte de Southampton et baron de Titchfield", et que ces relations n'étaient pas vaines, puisque le comte fit, à cette occasion, un présent de mille livres, avec quoi l'acteur-auteur put acheter sa part de sociétaire. Après la peste, les théâtres rouvrirent. De 1594 à 1596, cinq nouvelles pièces furent représentées: les *Deux gentilhommes de Véronne*, *Peines d'amour perdus*, *Roméo et Juliette*, *Richard II* et *Le songe d'une nuit d'été*; deux autres au cours de la saison 1596-1597: *Le roi Jean* et *Le Marchand de Venise*.

Et le succès ne fut pas mince. Shakespeare achetait, à Stratford et aux environs, des terres, des pâturages, un bel immeuble, *New Place*, en plein cœur de la ville... Francis Meres le saluait, en 1598, comme le poète et le dramaturge le plus remarquable de son temps. Or à cette époque, le remarquable dramaturge était encore acteur, puisqu'on le vit jouer, cette même année 1598, dans une comédie de Ben Jonson, lui aussi acteur-auteur: *Every Man in his Humour*. Mais il est probable qu'après les représentations de *Beaucoup de bruit pour rien* et de *Henry V* (1598-1599), Shakespeare se consacra davantage à la composition de ses pièces qui prirent, avec *Hamlet* (1600-1601), *Othello* (1604), et surtout *Le roi Lear* et *Macbeth* (1605), une portée philosophique et humaine que n'avaient pas les pièces antérieures. A travers le sujet historique, ce qui est affronté, c'est le problème du mal, et celui de l'existence ("La vie... une histoire contée par un idiot, pleine de fureur et de bruit, et qui ne veut rien dire..."), *Macbeth*). Même approfondissement dans les comédies *Troilus et Cressida* (1601-1602), *Tout est bien qui finit bien*, et *Mesure pour mesure* (1602-1603)...

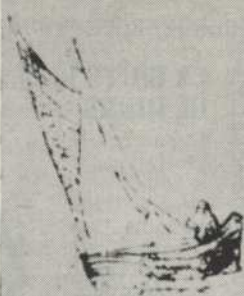
Le 5 juin 1607, Shakespeare maria Susanna, sa fille aînée; le 25 février 1608 il baptisa sa petite-fille, Elizabeth. Il lui restait huit ans environ à vivre, cinq grandes pièces à faire, et la publication des *Sonnets* (1609), commencés vers 1595, car chez lui, point de déclin. Après une deuxième épidémie de peste (1603-1604), et une troisième fort longue (1605-1609), parurent successivement *Périclès*, *Cymbeline*, *Conte d'hiver*, *La Tempête* et *Henry VIII*. Le 10 février 1616, Shakespeare maria Judith, sa fille cadette (Hamnet, le garçon, était



Pages de titre des *Sonnets* et de *Titus Andronicus*.

mort en 1596), rédigea son testament, et mourut le 23 avril, à Stratford.

Avant la mort de Shakespeare, dix-huit de ses pièces avaient paru en librairie (in-quarto). Ses œuvres complètes furent publiées en 1623 (in-folio), soit sept ans après sa mort. Il n'y a pas dans tout cela de scandale, sinon qu'à l'époque, il existait bien des "droits de libraire" mais guère de "droits d'auteur": si *Shakespeare* avait été un nom d'emprunt il est probable que l'emprunteur en aurait fait un plus fréquent usage !



**LA BOÎTE BLEUE
DE BIRKS**

Depuis quatre
générations,
la boîte
bleue de Birks
garantit
la beauté,
la qualité et
la valeur du
cadeau qu'elle
contient.

— plaisir de
recevoir,
joie de posséder
un cadeau
provenant des

J O A I L L I E R S

BIRKS



"Pour mon argent,

c'est... 'MA BANQUE' "

POUR 3 MILLIONS DE CANADIENS



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Mise en scène de
JEAN GASCON

Décor de
ROBERT PRÉVOST

Costumes de
ROBERT PRÉVOST

Assisté de
LYDIA RANDOLPH

Musique de scène de
GABRIEL CHARPENTIER

Combats réglés par
GEORGES CARRÈRE

LA TRAGÉDIE DU ROI

Richard II

de William SHAKESPEARE

Version française de Jean CURTIS

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

<i>Les Serviteurs de la scène</i>	Lucien Forcier
<i>Ross</i>	Michel Dernuet
<i>Willoughby</i>	Ronald France
<i>Le Duc de Northumberland</i>	Guy Bélanger
<i>Aumerle, fils du Duc d'York</i>	Pierre Giboyau
<i>L'Abbé de Westminster</i>	Georges Carrère
<i>L'Evêque de Carlisle</i>	Léo Ilial
<i>Jean de Gand, oncle de Richard</i>	Victor Désy
<i>Le Duc d'York, oncle de Richard</i>	Gabriel Gascon
<i>Le Maréchal</i>	Guy Hoffmann
<i>Le Roi Richard II</i>	Louis Aubert
<i>Bushy, favori du roi</i>	Jean Gascon
<i>Green, favori du roi</i>	Claude Préfontaine
<i>Bagot, favori du roi</i>	Jean Brousseau
<i>Bolingbrooke, duc d'Hereford, futur Henri IV</i>	Jacques Zouvi
<i>Thomas Mowbray, duc de Norfolk</i>	Jean-Louis Roux
<i>La Duchesse de Gloster</i>	Jacques Galipeau
	Janine Sutto

<i>Première suivante de la Reine</i>	Eve Marie
<i>Deuxième suivante de la Reine</i>	Michèle Aubrey
<i>La Reine</i>	Monique Leyrac
<i>Premier Héraut</i>	Michel Dernuet
<i>Deuxième Héraut</i>	Julien Forceier
<i>Le Serviteur du Duc d'York</i>	Michel Dernuet
<i>Henry Percy</i>	Julien Genay
<i>Scroop</i>	Christian Delmas
<i>Salisbury</i>	Léo Iliail
<i>Le Capitaine Gallois</i>	Louis Aubert
<i>Premier aide Jardinier</i>	Nicole Kerjean
<i>Deuxième aide Jardinier</i>	Julien Forceier
<i>Le Jardinier</i>	Jean Dalmain
<i>Surrey</i>	Gabriel Gaseon
<i>La Duchesse d'York</i>	Antoinette Giroux
<i>Exton, l'assassin</i>	Christian Delmas
<i>Le Serviteur d'Exton</i>	Guy Boucher
<i>Le Palefrenier</i>	Jacques Zouvi
<i>Le Geôlier</i>	Jacques Galipeau
<i>Les Soldats</i>	Guy Boucher
	Réjean Lefrançois
	Claude Coutu
	Gérard Lachance
	Edmond Grignon
	Jack Foster
	Bernard Lapierre
	John Codner

Il y aura deux entr'actes de dix minutes.

●
Les costumes ont été confectionnés par Michèle Nagy.

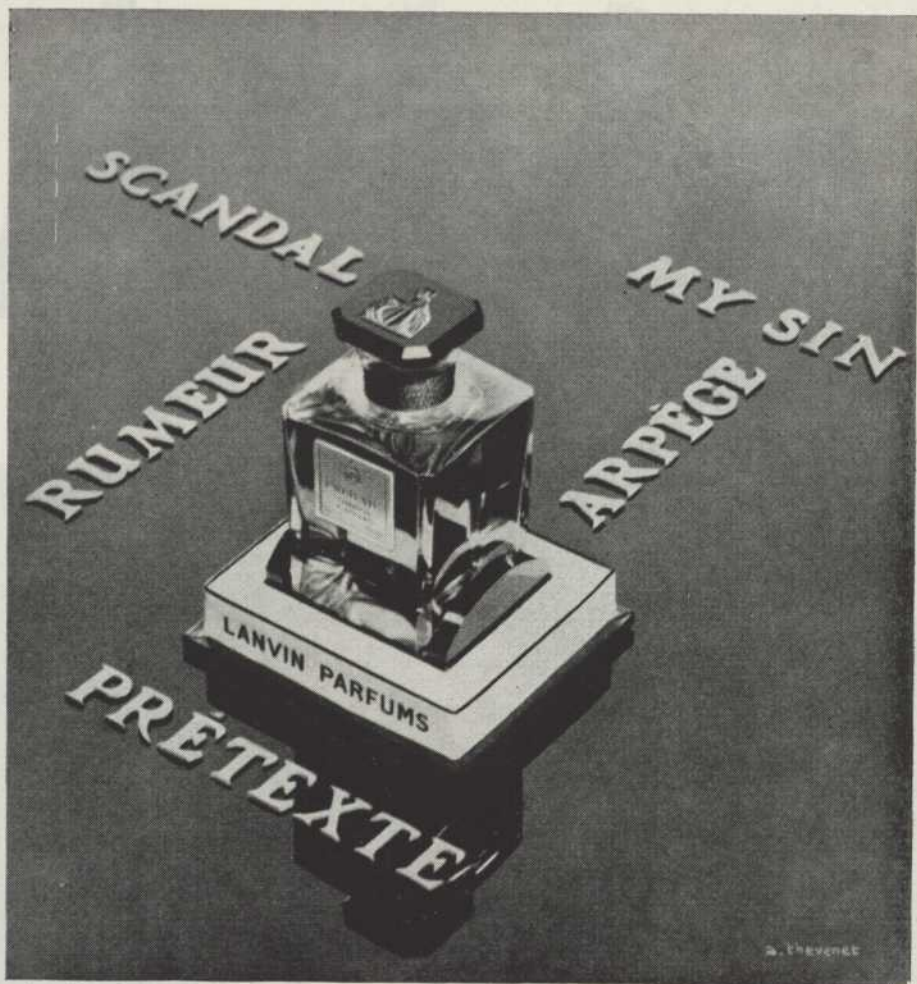
●
La musique de scène a été enregistrée par Gabriel Charpentier sur les orgues Beckerath, de la Queen Mary United Church, et sur piano Steinway.

●
L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par Gilles ROBERT et exécuté par TRANS-CANADA DISPLAY.

●
Ce programme a été dessiné et mis en page par GILLES ROBERT.

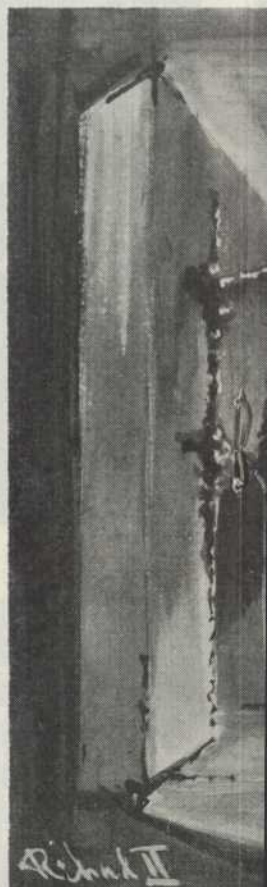
●
Les photographes affichées dans le hall du théâtre, ainsi que celles qui sont reproduites dans ce programme, sont des studios HENRI-PAUL et JACQUES-GUY.

Le Théâtre du Nouveau Monde est subventionné par Le Conseil des Arts du Canada, Le Ministère des Affaires culturelles de la Province de Québec et Le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal. Il est membre du Centre du Théâtre canadien (Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.).

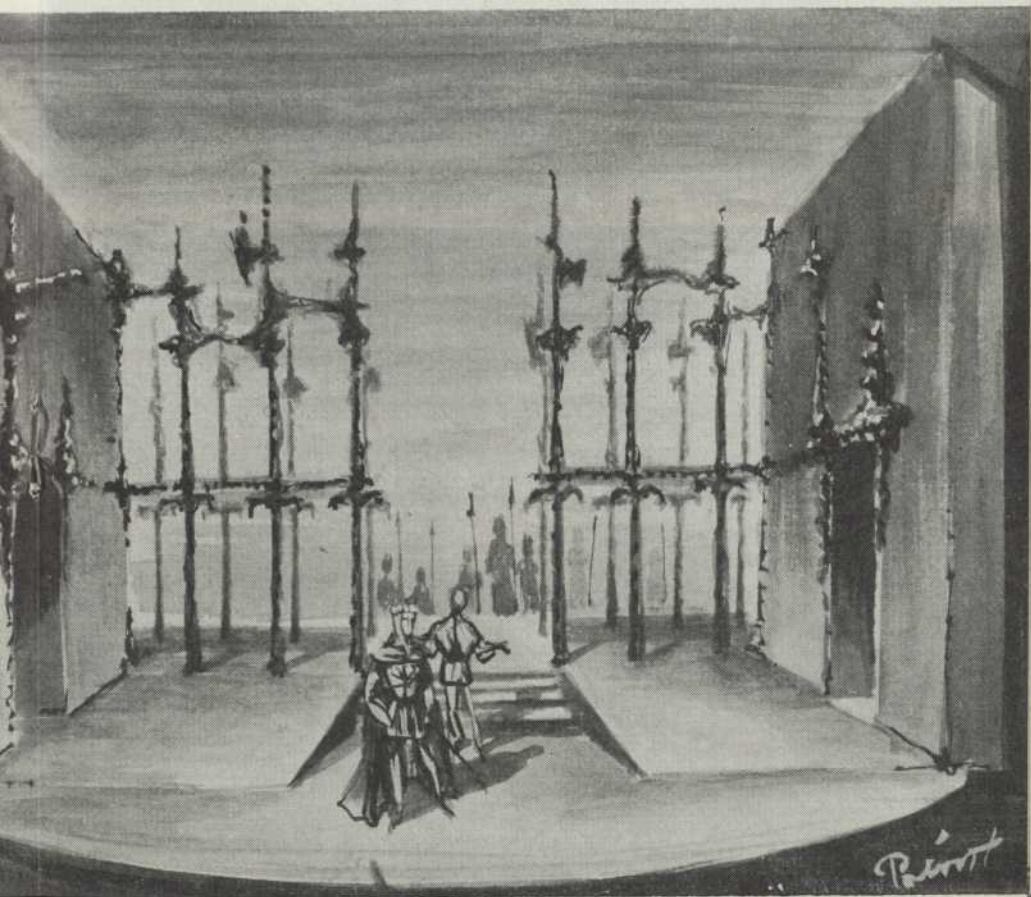


d'après ALJANVIC

LANVIN
PARFUMS



Richard II



NORTHUMBERLAND: Le noble duc a juré seulement qu'il venait chercher son dû.
Nous avons juré de l'aider dans cette entreprise légitime. Malheur à qui briserait ce serment!
(Tableau 7).



LA CAPITAINNE GALLOIS: Il paraît que le roi est mort. Nous nous refusons à attendre.
(Tableau 8).



LA PALEFRENIER: J'étais un pauvre palefrenier de vos écuries, ô Roi, du temps que vous étiez roi. (Tableau 18).



BOLINGBROKE: ... si vous voulez honorer ma douleur, accompagnez ce cercueil de vos larmes. Il ne devait pas se refermer si tôt. (Tableau 19).



Mme J. A. BRULÉ

FLEURISTE

GERBES DE MARIÉE - TRIBUTS FLORAUX

OUVERT TOUS LES SOIRS
ET DIMANCHES

1164 est, rue Sainte-Catherine
Tél.: LA. 2-4554

Résidence: 1264, rue Berri AV. 8-4329

TRIPLEZ LA VALEUR DE VOTRE ÉPARGNE

grâce à la

COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE

Certificats d'épargne

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal

Tél.: LA. 6-4901

Versé aux membres : plus de \$23,000,000.00

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

600 bureaux au Canada

DÉFILÉ DE FOURRURES
JEUDI, LE QUATRE OCTOBRE
MIL NEUF CENT SOIXANTE-DEUX
À LA SALLE DE BAL
DE L'HÔTEL RITZ CARLTON
DE MONTRÉAL

UNE PRÉSENTATION

McComber

RÉSERVEZ VOS BILLETS À VI. 5-1167

SHAKESPEARE AUX DIVERS VISAGES

La proposition récente de deux érudits anglais, qui veulent inhumer les restes de Shakespeare pour en vérifier l'authenticité, remet à la mode l'énigme Shakespeare. Jusqu'ici, malgré de fréquentes tentatives semblables, on s'est abstenu d'ouvrir la tombe du grand dramaturge. Par respect d'abord, sans doute. Aussi, parce que, dans son épitaphe, Shakespeare a maudit à l'avance ceux qui dérangeraient ses os ("... and curst be Y moves my bones. "). Mais surtout, parce que tout cela est vain. Peu importe que plusieurs portraits de Shakespeare n'aient aucun trait commun entre eux. Pour nous, le vrai visage de Shakespeare, c'est celui qu'il nous livre dans son œuvre. A la fois grand et humain ; souriant et terrible ; prophète et blagueur ; implacable et tendre...

William
Shakespeare



William
Shakespeare



CIGARETTES
"EXPORT"

BOUT UNI OU FILTRE



La double Inconstance, de Marivaux, a terminé la saison du dixième anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde. Dans ces photos, en plus du metteur en scène Georges Groulx, on aperçoit quelques-uns des principaux personnages interprétés par Huguette Oligny, Jean Besré et Lise LaSalle.



L'ÉCOLE de Madame Jean-Louis AUDET

ADULTES : Phonétique — Diction — Art Dramatique

ENFANTS : Diction — Chant — Danse

Préparation à la scène, à la radio, à la télévision

Studio: 3959, rue ST-HUBERT

LA. 1-6168



VOUS INVITE

à visiter sa GALERIE
à 370 ouest, rue Laurier

SON CHOIX

d'œuvres originales
peintures, aquarelles,
lithographies, etc...

VOUS PLAIRA

le doyen des restaurants
français du Canada

chez Stien

Téls.: VI. 2-9139
VI. 2-0865

2149, RUE MACKAY
MONTRÉAL

THÉÂTRE ROYAL



Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson. Depuis ce temps, des descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.

La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.

HOMMAGES DE

**LA BRASSERIE MOLSON
DU QUÉBEC LIMITÉE**

*En prévision
de la prochaine saison mondaine
confiez la création
de vos toilettes au*

SALON CASSAR

haute couture

2055, RUE DE LA MONTAGNE
SUITE 6

- Créations individuelles
- Coupe impeccable
- Tissus de haute qualité



Spécialités : robes de mariée, de bal et de cocktail

Appelez VI. 5-9842 pour prendre rendez-vous.

A SYNOPSIS OF THE TRAGEDY
OF KING RICHARD II



OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE

à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

La Banque aux heures pratiques

OUVERTE LE JOUR DE 10 À 3 H. - LE SOIR DE 7 À 8 H.

Plus de 50 succursales dans le district de Montréal

À la Crêpe Bretonne



"le rendez-vous des gourmets"
après le théâtre et
en tout temps

2080, rue de la Montagne
Victor 2-1009

MAGIE

parfum de
LANCÔME



A SYNOPSIS OF THE TRAGEDY OF KING RICHARD II

PART I

SCENE 1 — Henry Bolingbroke and Thomas Mowbray mutually accuse each other of treason before their sovereign king, Richard II. According to Bolingbroke, Mowbray was involved in the murder of his uncle, the Duke of Gloucester. Unable to reconcile the two adversaries, the King orders them to meet each other in armed combat.

SCENE 2 — The Duchess of Gloucester in vain asks her brother-in-law, John of Gaunt, (Bolingbroke's father and Richard's uncle) to avenge the murder of her husband. He replies that she should address herself "To God, the widow's champion and defence".

SCENE 3 — A field. Bolingbroke and Mowbray meet in armed combat. Just as they are about to clash, Richard stops the fight. He condemns both adversaries to exile; Mowbray can never return to England, Bolingbroke can return in six years. Before leaving, Bolingbroke tries without success to convince Mowbray to confess his treason.

SCENE 4 — In an intimate scene, Richard exposes his real sentiments to his favourites, Green, Bagot and Aumerle. He is overjoyed by his cousin Bolingbroke's departure and, when told that his uncle (and Bolingbroke's father) John of Gaunt is dying, he immediately thinks of confiscating John of Gaunt's possessions to finance a prestige military campaign in Ireland.

SCENE 5 — John of Gaunt confides in both the Earl of Northumberland and his brother, the Duke of York. All three deplore the decadent state of the Kingdom. When Richard arrives, Gaunt, who is dying, reproaches him. Richard treats the reproach with irony. Gaunt is carried off and as his death is announced to Richard, the latter announces in turn that he is confiscating the money and the titles which should by right fall to the exiled Bolingbroke, son of John Gaunt. The Duke of York protests in vain; to neutralize his opposition, Richard names the Duke of York Regent of the Kingdom in his absence. Once the court has left, Northumberland, Ross and Willoughby tell each other of their horror of the scene they have just witnessed and of their sympathy for Bolingbroke. The others learn from Northumberland that the exile is about to return with arms, money, and powerful allies.

SCENE 6 — The Queen languishes in England while Richard marches towards Ireland. The King's favourite attempt to console her. Green another favourite of the King, arrives and announces a disaster: in spite of his banishment, Bolingbroke has just landed at Ravenspurgh. Meanwhile, the Duke of York, regent of the kingdom, is attempting to organize resistance. Bushy and Green, aware of the danger of their position as favoured servants, seek refuge in Bristol Castel; for his part, Bagot claims to wish to join Richard in Ireland.

PART II

SCENE 7 — Bolingbroke and his allies come within sight of Berkeley castle. They are joined by Percy, son of the Earl of Northumberland, and by Ross and Willoughby. Sir Stephen Seroop arrives seeking an

accounting from Bolingbroke in the name of the Duke of York and finally, York himself arrives. Bolingbroke nearly convinces his uncle of the injustice the King has caused him in confiscating his fortune and title of Duke of Lancaster. To Scroop's horror, the impotent Duke of York declares his neutrality and even invites his nephew and his nephew's forces to stay at Berkeley castle.

SCENE 8 — A camp in Wales. The Welsh captain tells Salisbury that his troops have defected. The Irish campaign has been disastrous and there is even a rumour that King Richard is dead.

SCENE 9 — Bolingbroke continues his victorious march. At Bristol castle, he takes Green and Bushy prisoners and condemns them to death on the spot.

SCENE 10 — Richard returns to England. Already inclined to be melancholy, he learns of all his misfortunes: the defection of 20,000 Welsh troops; the rebellion of all his subjects; the death of Green and Bushy, the rallying of the Duke of York and his forces to Bolingbroke's cause. It is the beginning of defeat.

SCENE 11 — Bolingbroke arrives before Flint castle where King Richard has taken refuge. He delegates Northumberland as his emissary to tell the King that he will lay down his arms provided he is accorded amnesty and his rights and possessions are restored. A bitter Richard gives in to these demands and accepts to return to London.

SCENE 12 — The Queen, through her gardiner's indiscretion, learns of all the misfortunes which have befallen the King who faces a powerful rival in Bolingbroke.

PART III

SCENE 13 — Parliament as been summoned to Westminster. Following his promise to avenge the murder of his uncle, Gloucester, Bolingbroke attempts to confound his cousin Aumerle in confronting him with Bagot, an old favourite of Richard. The Duke of York arrives, announcing that Richard is ready to abdicate in favour of Bolingbroke, Duke of Lancaster who would reign as Henry IV. The Bishop of Carlisle opposes Bolingbroke acceding to the throne because in his eyes only Richard, the legitimate sovereign has the divine right to rule. Bolingbroke hesitates and sends for Richard so that he may abdicate publicly. The pitiful but grandiose Richard accedes to his cousin's demand. The Coronation is to take place the following Wednesday. Already, however, the Abbot of Westminster, the Bishop of Carlisle and the Duke of Aumerle begin to plot together.

SCENE 14 — The Queen awaits the passage of Richard en route to the Tower of London, in which he is to be confined at Bolingbroke's order. The King arrives followed by Northumberland who announces that Bolingbroke has changed his mind and that Richard will be imprisoned in the dungeon of Pomfret. The Queen is to return to France. Touching farewells precede their separation.

SCENE 15 — The Duke of York's palace. The Duke tearfully tells his wife of the two entries into London of Bolingbroke and Richard and how the people acclaimed the former and insulted the latter. Their son, the Duke of Aumerle arrives. York discovers by chance that Aumerle has joined a plot to assassinate Bolingbroke, now Henry IV. York, who

in spite of everything is faithful to his king, takes to his horse to warn the new king of the danger, followed by his son and his wife who wish to obtain a royal pardon.

SCENE 16 — Henry IV is surrounded by his court. His cousin Aumerle, arrives and throws himself at the new king's feet. The Duchess of York and her son plead with the new King to pardon their wrongdoings while the Duke of York attempts to convince him not to show mercy. Finally with the knowledge that he himself needs divine clemency, Bolingbroke pardons his cousin Aumerle.

SCENE 17 — Sir Pierce of Exton confides to his servant that he has a mission: to rid Henry IV of his cousin Richard who is still dangerous despite being a prisoner in the dungeon of Pomfret.

SCENE 18 — The deposed Richard reflects on his lot. He is visited by an old and still loyal stable groom, by his jailer and finally by Exton and his murderers.

SCENE 19 — Henry receives comforting news concerning the rebellions prompted by his mounting the throne. But Exton brings him Richard's body. Henry banishes Exton and, in deepest remorse, commands everyone to mourn the death of Richard.

“... grace my mournings here

In weeping after this untimely bier.”



SCÈNE DE LA MÈRE

PROTUM 1962.08.02 X

